

TABLE DES MATIÈRES

Les vérités qui nous aident
à tenir ferme. 2

*Ce que nous avons
en commun. 3*

*Ce que nous pouvons
supporter 5*

*Des moyens
surnaturels 7*

La puissance de Dieu . . . 9

*Le soutien divin
de Dieu 14*

*Un processus qui
vise un but 15*

Le but de faire ressortir
ce qui bon. 23

*Allez de l'avant avec
ce que vous savez 24*

*La souffrance est un
processus 25*

*La souffrance est
un processus qui vise
un but. 29*

DES ANCRÉS DANS LA TEMPÊTE

de Joe Stowell

En sa qualité de pasteur, de participant à de nombreuses émissions radiophoniques et de président de Moody Bible Institute, l'expérience de Joe Stowell dans ces trois domaines lui a permis d'aider beaucoup de gens blessés par la vie à trouver la force de poursuivre leur chemin.

Animé d'un réalisme rassurant ancré dans le conseil de la Parole de Dieu, Joe proclame un message d'espoir et de foi que l'on peut faire nôtre en parcourant la route merveilleuse mais difficile de la vie.

Voilà le genre d'encouragement que vous trouverez dans les pages suivantes qui sont tirées de *The Upside of Down*, publié par Discovery House Publishers.

Martin R. De Haan, petit-fils

LES VÉRITÉS QUI NOUS AIDENT À TENIR FERME

Les pilotes qui volent en pleine tempête ou dans la noirceur totale ne tardent pas à être désorientés et le jouet de leurs sens. Ils disent que lorsqu'ils volent sans aucune visibilité, il peut leur arriver de voler en cercle étroit, alors que leurs sens les assurent qu'ils volent en droite ligne. Lorsqu'un pilote est ainsi désorienté, son corps lui dit une chose et les instruments lui disent tout autre chose. Pour continuer à voler en toute sécurité, le pilote doit se fier aux instruments de bord. Ce sont eux qui vont lui dire ce qui est bel et bien l'absolue vérité.

Ce que nous indique le tableau de bord, qui nous fournit des renseignements exacts et fiables sans tenir compte de nos sentiments, c'est ce que nous savons être la vérité lorsque nous sommes en difficulté. J'ai souvent entendu des gens qui souffrent me dire : « Je sais ce qui est vrai selon ce que me dit mon cerveau, mais je ne sais trop pourquoi, dans mon cœur cela n'a aucun sens. » Nous présumons que si quelque chose a du sens dans notre tête, cela ne vaut rien. Mais c'est faux.

Une partie du processus consistant à faire face à la souffrance, c'est de nous accrocher à ce que nous avons dans le cerveau. Quand notre cœur est brisé et fait mal, il semble n'y avoir aucun pipeline pour assurer la liaison entre le cerveau et les émotions. D'accord ! Seulement, ne laissez pas échapper ce que vous savez. C'est la clé qui vous permettra de tenir ferme au milieu des difficultés. Et c'est exactement ce que dit la Parole de Dieu : « ... regardez comme un sujet de joie complète ... sachant que... » (Ja 1.2,3).

Que pouvons nous savoir au milieu des épreuves ? Quels sont les instruments fiables qui nous permettent de maintenir notre trajectoire dans la tourmente ?

Dans Jacques 1.3,4, nous trouvons la vérité réconfortante que nous pouvons savoir que « l'épreuve de [notre] foi produit la

patience » et que nous devrions laisser « la patience [*accomplir*] parfaitement son œuvre, afin que [*nous soyons*] parfaits et accomplis, sans faillir en rien ». Jacques nous dit que nous pouvons savoir que la souffrance est un processus qui tend vers un but. Cette connaissance précise nous permettra de mettre en œuvre cette connaissance dans la joie.

L'Écriture mentionne au moins six points d'ancrage mentaux qui nous donnent de la stabilité au milieu des difficultés.

CE QUE NOUS AVONS EN COMMUN

Trois de ces vérités « connaissables » sont mentionnées dans 1 Corinthiens 10.13. La première partie de ce verset se lit comme suit : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine » (c'est-à-dire commune à tous les hommes). Malheureusement, nous avons tendance à croire que le mot *tentation* ne s'applique qu'au péché. Bien que ce soit vrai en partie, limiter ce terme au domaine du péché réduit la portée de ce verset. Il est intéressant de noter que le mot *tentation* appartient au même groupe de mots que l'on trouve dans Jacques 1.2 (italiques ajoutées) : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses *épreuves*. » En fait, 1 Corinthiens 10.13 pourrait se lire ainsi : « Aucune *épreuve* ne vous est survenue qui n'ait été humaine ».

Cette partie du verset 13 fournit le premier principe sur lequel nous appuyer face à l'adversité. C'est le principe de ce que nous avons en commun. Vous pouvez être absolument sûr que vous n'êtes pas le seul à vivre ou à avoir vécu le même genre de problème. Dieu ne vous a pas sélectionné pour être la seule personne dans l'histoire du genre humain à vivre des difficultés. D'autres sont passés par là avant vous, et d'autres après vous vivront les mêmes choses.

On a dit que la misère aime la compagnie. Ce qui est vrai, c'est que la misère a *besoin* de compagnie afin de nous garder d'une solitude terrible, de nous permettre de rencontrer d'autres personnes

qui ont lutté contre les mêmes dragons, et de nous préparer à en aider d'autres qui ne sont pas encore tombées dans l'embuscade.

Dans l'Église en Amérique, nous jouissons de privilèges dont très peu de chrétiens de par le monde peuvent se prévaloir. Un de ces privilèges consiste à disposer de bons livres chrétiens. La plupart des librairies chrétiennes offrent d'excellents ouvrages racontant les histoires de gens qui ont vécu des périodes sombres – des biographies de héros soumis à de grandes souffrances, des titres spécifiques de tragédies soudaines, d'abus divers, de foyers brisés, de déceptions, et d'une variété d'autres problèmes.

Si une épreuve vous fait souffrir en ce moment, vous devriez pouvoir trouver quelqu'un qui est passé par là avant vous, qui a lutté et en est venu à connaître la grâce, la croissance et la gloire. Il peut s'avérer utile pour vous de vous mettre en réseau avec d'autres personnes pour obtenir d'elles du soutien et un regard neuf sur la situation que vous vivez. Cherchez des héros qui ont réussi à s'en sortir haut la main. Les souffrances que vous vivez sont communes aux autres être humains.

Tandis que Dieu, par sa grâce et en son temps, commence à rassembler les pièces de votre croissance et de sa gloire, vous pouvez accomplir la vérité en ce qui concerne les choses que nous avons en commun, en apportant votre soutien à quelqu'un qui espère entendre ces paroles : « Est-ce que je peux vous aider ? Je suis passé par là, moi aussi ! »

Une des grandes frustrations que j'ai vécues comme pasteur, c'était de me tenir impuissant auprès de personnes qui vivaient des souffrances atroces. J'ai vite appris que je ne devais pas dire « Je vous comprends. » Parce que *je ne comprenais pas*. Je n'avais jamais vécu ce qu'ils étaient en train de vivre.

Puis, une personne spéciale qui *était passée par là* s'approchait, plaçait son bras autour du soldat blessé et lui disait : « Je comprends. Prenons un moment pour parler. »

CE QUE NOUS POUVONS SUPPORTER

La deuxième réalité, c'est la vérité au sujet de ce que nous pouvons supporter. Dans 1 Corinthiens 10.13, nous pouvons lire : « ... et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. » Cette affirmation nous garantit que Dieu ne nous donnera jamais plus que ce que nous sommes capables de supporter. Comparons cela à une route de campagne qui, à l'entrée d'un pont, affiche un panneau portant l'inscription « charge maximale 5 tonnes ». Dieu, qui connaît notre « charge maximale », limite la charge qu'il nous permet de porter.

Dans un des États où nous avons vécu, il existait une politique de récupération des bouteilles. Chaque bouteille vide valait 10 cents. Ni Martie ni moi n'étions enchantés à l'idée de rapporter les bouteilles consignées. Résultat : elles s'accumulaient dans notre garage, et nous garantissaient en même temps un compte d'épargne en bouteilles d'eau gazeuse. Un soir, tandis que la pile de bouteilles avait atteint une hauteur intolérable, j'ai décidé de les rapporter toutes. Notre fils, Matthew, alors d'âge préscolaire, m'a suivi dans le garage et a dit sur un ton magnanime : « Papa, laisse-moi t'aider ! » (Pourquoi faut-il que, lorsque les enfants sont trop jeunes pour aider, ils désirent le faire, et que, lorsque ils sont devenus suffisamment âgés pour donner un bon coup de main, ils ne veulent rien savoir !) « Bien sûr, Matt », lui ai-je répondu. Ce précieux petit garçon a pris deux cartons de bouteilles et s'est démené pour les mettre dans la voiture.

Et nous voilà partis pour l'épicerie. Ayant réussi à trouver un chariot, j'y ai empilé une grosse partie des bouteilles, et, avec quelques-unes sous les bras, je me suis dirigé vers le magasin. Matt portait lui-même deux cartons, mais arrivé à mi-chemin dans le parking, il les a déposés, m'a regardé et m'a dit l'air épuisé : « Papa, je n'en peux plus. Ils sont trop lourds. » Je lui ai répondu : « Écoute, fiston, c'est toi qui m'a offert de les porter. Maintenant secoue-toi et fais correctement ce que tu as à faire. Ramasse ces cartons. Je compte jusqu'à cinq. »

Croyez-vous que c'est ce que j'ai dit ? Pas du tout ! Étant son père, je pouvais comprendre ses limites. J'ai ramassé les cartons de Matt et les ai mis dans le chariot. Maintenant, si moi, un père terrestre imparfait, j'ai fait cela pour mon enfant, à plus forte raison mon Père céleste, qui me connaît intimement, ne permettra jamais que j'aie à porter un fardeau trop lourd pour moi. Mais vous savez cela, n'est-ce pas ? Si Dieu permet que je vive des difficultés, elles seront toujours supportables.

La question n'est pas de savoir si nos difficultés nous semblent la plupart du temps insupportables, car c'est souvent le cas. Ce dont il est question ici, c'est que nous pouvons savoir que, si Dieu les a permises, lui qui nous connaît intimement (et il nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes), nous pouvons être sûrs qu'elles ne dépasseront pas notre capacité de les supporter.

C'est dans cette assurance que réside la promesse voulant que, même si nous sommes courbés, nous ne serons jamais brisés. Notre vie devient fragile et se brise fatalement lorsque, par nos pauvres réponses, nous permettons à l'amertume d'ajouter un poids additionnel au fardeau de nos luttes.

On peut voir un côté particulièrement stratégique à ce principe, que nous ne pouvons nous permettre d'ignorer. Il nous est déjà arrivé à tous d'avoir l'impression que Dieu n'a rien fait du tout pour nous depuis belle lurette. Nous le voyons à l'œuvre chez les autres, mais quant à nous, notre vie semble manquer étrangement d'éclat surnaturel. Nous avons alors tendance à nous aigrir et à penser que Dieu a beau être à l'œuvre quelque part, mais « il n'est pas à l'œuvre dans ma vie ! »

En fait, si Dieu ne faisait pas autre chose que de me racheter, il aurait déjà fait beaucoup plus que je ne le mérite. C'est une raison suffisante pour le louer et lui donner gloire le restant de mes jours. Pourtant, au-delà de son geste initial de rédemption, il agit chaque jour activement dans ma vie, lorsqu'il se tient en sentinelle aux portes de ma vie, pesant, mesurant, et excluant tout ce qui excède ma

charge limite. Ce sont des choses qui m'échappent. Régulièrement, au moment de m'endormir, j'aime à remercier Dieu pour les choses qu'il a faites pour moi au cours de la journée et dont je n'ai même pas pris conscience. Lorsque vous n'avez rien inscrit sur votre liste de remerciements, rendez donc grâce à Dieu de vous donner l'assurance que vos luttes sont supportables et qu'il a fixé des limites à certaines choses qui autrement auraient été pour vous des chocs terribles à vivre.

DES MOYENS SURNATURELS

La troisième réalité dont nous pouvons être sûrs, c'est que Dieu tient à notre disposition des moyens surnaturels pour nous délivrer de nos difficultés. La dernière partie de 1 Corinthiens 10.13 dit : « ... mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » J'aime beaucoup le passage de 2 Pierre 2.9, qui dit : « [le] Seigneur sait donc délivrer de l'épreuve les hommes pieux ». Cette affirmation me garantit que si je fais face à de graves ennuis, au point que je pourrais me sentir pris entre quatre murs, sans aucune porte ni fenêtre par où fuir, Dieu sait déjà comment il s'y prendra pour me délivrer. Sa spécialité, c'est de mettre au point des sorties de secours.

Quand David était poursuivi par Saül, il s'est retrouvé dans une grotte froide à implorer Dieu : « Jusqu'à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? Jusqu'à quand aurais-je des soucis dans mon âme, et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ? » (Ps 13.2,3).

Lorsque nous pensons que Dieu nous a oubliés, nous sommes, comme David, enclins à planifier notre propre fuite. Nous nous disons : « Je sais ce que je ferai. Je ferai... non, cela ne marchera pas. Je ferai plutôt ceci... non, j'imagine que ça ne marchera pas non plus. » C'est un geste de désespoir total dû au sentiment que nous sommes enfermés à double tour, sans issue de secours.

Les enfants d'Israël, enfin délivrés de l'esclavage en Égypte grâce aux miracles prodigieux que Dieu avait accomplis, se trouvaient maintenant près de la mer Rouge et voyaient s'approcher à l'horizon, dans un nuage de poussière, les cavaliers égyptiens. Quelle a été la réaction des Israélites ? « Dieu tient en réserve des moyens dont nous n'osions pas même rêver lorsque nous étions en Égypte. Vous vous rappelez les dix plaies ? Nous n'avions jamais pensé un instant que Dieu nous délivrerait de cette manière. Pouvez-vous imaginer ce qu'il va faire maintenant ? Ce sera un spectacle impressionnant ! »

Malheureusement, ils ont dit : « ... car nous aimons mieux servir les Égyptiens que de mourir au désert ! » (Ex 14.12.)

Pourtant, Dieu avait bel et bien conçu un plan pour les délivrer, un plan qui ne leur serait jamais venu à l'idée. Dieu a dit à Moïse : « Pourquoi ces cris ? Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils marchent. Toi, lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la ; et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec » (v. 15,16). Nous connaissons la suite de l'histoire. La mer s'est séparée et les Israélites ont pu la traverser à pied sec. L'armée égyptienne n'a pas tardé à suivre, Dieu a refermé les eaux sur ses cavaliers, qui ont coulé à pic comme des pierres, et le peuple de Dieu a été délivré. Le danger était passé. Dieu s'y connaît pour délivrer les justes du danger.

Je me rappelle avoir conseillé une femme qui venait de faire la connaissance de Jésus-Christ. Elle désirait devenir une femme selon le cœur de Dieu ; c'est ainsi que nous passions du temps à étudier des passages de l'Écriture qui expliquaient ce que devait être une femme selon les normes bibliques ; nous parlions également de toute la question concernant sa collaboration bienveillante par rapport au leadership de son mari. Un jour, elle est venue me trouver en me disant : « Pasteur, j'ai un problème majeur. J'ai épargné mon argent en vue de l'achat de meubles de salle à manger. J'aime ceux que ma belle-mère a chez elle et je cherche quelque chose de semblable. Après avoir épluché les annonces de meubles usagés dans le journal, nous sommes allés, mon mari et moi, voir de quoi ils avaient l'air.

Mais mon mari ne semblait pas du tout intéressé. Il est si indifférent. Nous avons visité plusieurs endroits où j'ai vraiment trouvé des meubles qui me plaisaient, mais il s'est contenté de dire : "Non, je n'aime pas ceux-là." ».

J'ai encouragé cette dame à prendre patience et à attendre que Dieu agisse à sa manière. La semaine suivante elle est revenue en se plaignant que la situation avait empiré. Elle m'a dit : « Ce qu'il y a de pire, c'est que c'est mon argent et que mon mari se fout éperdument du style de meubles que nous avons. Il ne sait même pas si ce que nous avons est de style Directoire ou Salutiste. Son intérêt se borne à son journal, un fauteuil confortable et la TV. »

Quelques semaines plus tard, elle est revenue me voir, et m'a dit tout de go : « Vous n'en croirez pas vos oreilles, mais ma belle-mère m'a appelée pour me dire qu'elle venait d'acheter une salle à manger flambant neuve et elle voulait savoir si son ancienne m'intéressait. »

Bien sûr, Dieu n'agit pas toujours de cette façon. Mais il est clair qu'il a en réserve de nombreux moyens de délivrance. Lorsque nous sommes fidèles et patients dans les moments difficiles, Dieu choisira, en son temps, les moyens de délivrance qui sont bien au-delà de ce que nous aurions pu imaginer.

LA PUISSANCE DE DIEU

La quatrième vérité que nous connaissons, c'est que Dieu est à l'œuvre au sein même de nos difficultés. Un de mes amis possède une magnifique voiture hors série. Or, chaque fois que nous sommes à l'arrêt pour attendre que le feu passe au vert, je me sens poussé à lui dire : « Démarre. » La voiture reste là, silencieuse et sans la moindre vibration provenant du moteur. Si c'était ma voiture, je bousillerais sans doute une douzaine de démarreurs, persuadé que le moteur a rendu l'âme. Si ce n'était du tachymètre tournant à petit régime, vous pourriez croire que le moteur a perdu toute sa puissance.

La plupart du temps, nous ne remarquons pas que Dieu met en œuvre sa puissance pour nous conduire vers une solution. Parfois

nous ne voyons que peu d'évidence de son intervention. Pourtant, sa puissance est à l'œuvre dans au moins trois dimensions.

La puissance de Dieu pour changer le mal en bien. La première dimension se rapporte à l'affirmation de Romains 8.28, où l'apôtre Paul nous assure que la puissance de Dieu change le mal en bien. Il s'agit de cette capacité phénoménale de prendre les pires des circonstances, de les transformer et de faire sortir de la beauté de ce qui est horrible.

S'il vous arrivait d'être désabusé ou découragé, lisez l'histoire de Joseph dans Genèse 37-50. Trahi par les gens les plus proches de lui, sa propre famille, il a été vendu comme esclave et déporté en Égypte. Parvenu à un poste influent dans la maison de Potiphar, Joseph a dû faire face chaque jour aux tentatives de séduction de la femme de son maître.

Les Égyptiens se vantaient d'avoir des femmes sensuelles et d'une grande beauté. Comme Potiphar était parmi les hauts fonctionnaires de premier plan en Égypte, il ne fait pas de doute que sa femme devait être d'une beauté éblouissante. Étant donné que son mari était absent la plupart du temps pour vaquer à ses affaires, elle devait sans doute se sentir seule, si bien qu'elle a jeté son dévolu sur Joseph, qui était jeune et robuste, et qui veillait chaque jour à la bonne marche de la maison. Or, voilà que Dieu porte les regards sur Joseph et lui dit : « Joseph, tu fais du bon travail. Tu es exactement le genre d'homme qu'il me faut ! » Mais le jeune homme se retrouve pendant trois ans en prison, trois longues années au cours desquelles personne ne se souvient de lui. (Pendant cette période d'emprisonnement, il se pourrait bien que Dieu lui ait enlevé son arrogance). Puis, en son temps, Dieu délivre Joseph et l'élève à la deuxième plus haute position de l'Empire.

Ensuite, le pays connaît une grande famine, et les frères perfides de Joseph viennent à lui pour obtenir de la nourriture. Maintenant leur vie est entre les mains de Joseph. Puis, le père de celui-ci, qui s'était installé en Égypte, meurt et les frères de Joseph craignent que

leur frère ne les tue pour se venger (Ge 50.15). Venus se présenter tout tremblants devant Joseph, ils l'entendent prononcer ces paroles : « Soyez sans crainte ; car suis-je à la place de Dieu ? Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (v. 19,20). Dieu s'est servi de sa puissance pour changer les pires moments de la vie de Joseph en bien.

Cette capacité que possède Dieu de changer le mal en bien a été démontrée à la croix. Y a-t-il jamais eu moment dans l'histoire de l'humanité qui ait été aussi brutal, aussi injuste, et aussi angoissant sur le plan personnel, que le moment où le Fils de Dieu a été cloué sur une croix comme un criminel ? Toutes les puissances de l'enfer se sont réjouies pendant trois jours. Satan venait de marquer un point en exterminant le Fils vainqueur. Puis Dieu a changé ce qui était incroyablement mauvais en ce qui est merveilleusement bon. C'est ce qui s'appelle la rédemption du pécheur. Fini l'enfer ! Bienvenue au ciel !

Malheureusement, nous sommes réticents lorsqu'il s'agit de patienter, si bien que nous mettons souvent des bâtons dans les roues en essayant de prendre les choses en mains. Et tandis que Dieu s'efforce de faire son bon travail, nous ici-bas, nous fichons ses projets en l'air à cause d'un esprit de vengeance, de sentiments d'amertume, et d'autres réactions contre-productives. Nous avons vraiment besoin de marcher sur les traces de Jésus-Christ, lui qui « n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui, qui injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pi 2.22,23).

La puissance de Dieu en action face à nos ennemis. La deuxième sorte de puissance qui s'accomplit au sein des difficultés, c'est la puissance de Dieu pour se charger de nos ennemis. Joseph a dit à ses frères : « ... suis-je à la place de Dieu ? » (Ge 50.19.) C'est là une question très importante. Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul ordonne : « Ne rendez à personne le mal pour le mal.

Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes » (Ro 12.17). La merveilleuse vérité de ce commandement a été démontrée par Joseph, lorsqu'il a admis que ce n'était pas à lui de se venger de ses frères, car c'est Dieu qui rend la justice. Nous pouvons connaître une délivrance émotionnelle par rapport à nos ennemis, lorsque nous disons : « Dieu, ils sont ta responsabilité. C'est à toi de t'en occuper. » Nous sommes alors libres d'être comme Dieu et d'aimer nos ennemis en retour. Romains 12.19-21 se lit comme suit :

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien.

Quel soulagement de savoir que Dieu s'occupe de ceux qui me causent des difficultés. Cela me donne libre cours de les aimer. Jésus a dit :

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait (Mt 5.43-48).

Nous voyons une fois de plus que notre gros problème, c'est de vouloir nous mêler de choses qui ne nous concernent pas. Dieu ne nous a pas équipés ou dotés de la capacité d'exercer la justice ou la vengeance à l'égard de nos ennemis. C'est pourquoi, lorsque nous cherchons à le faire, cela finit toujours par un beau gâchis. Dieu a le

droit, la puissance et la sagesse d'appliquer la vengeance et la justice parfaitement.

Je n'oublierai jamais la fois où une femme d'un certain âge est entrée dans mon bureau et a rageusement déversé sur moi une longue liste de griefs contre son mari. Après lui avoir demandé depuis combien de temps elle était mariée, j'ai appris que cela faisait plus de 40 ans. Je n'ai jamais de toute ma vie, et je ne le ferai jamais, conseillé à qui que ce soit de briser un foyer. Mais comme la femme continuait de plus belle à me dire combien elle était malheureuse, j'ai fini par lui demander : « Pourquoi avez-vous vécu si longtemps avec lui s'il est si mauvais que ça ? N'avez-vous jamais songé à le quitter ? Je ne vous le conseille pas, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. » Elle m'a répondu : « Oh ! Non ! Jamais je ne tournerai le dos à mon mariage. »

J'ai pensé alors que son attitude était honorable, jusqu'à ce qu'elle poursuive son explication. Il était évident qu'elle haïssait tellement son mari que le fait de le quitter aurait signifié pour cette femme qu'elle n'aurait plus l'occasion de le tourmenter. C'était sa raison à elle de rester. Pour quelle raison aurait-elle dû renoncer à l'occasion qu'elle avait de mettre en pièces son ennemi à tout instant ?

Dieu nous a appelés à choisir une bien meilleure voie. Au milieu des épreuves, nous pouvons compter sur la puissance de Dieu pour se charger de ceux qui sont contre nous. Et nous avons alors la liberté d'être comme notre Père céleste — libres de bénir ceux qui nous maudissent, de prier pour ceux qui nous utilisent par méchanceté, et d'aimer nos ennemis, parce que Dieu, dans sa puissance, s'occupera d'exercer sa justice envers eux.

La puissance de Dieu pour nous tenir dans sa main. La troisième sorte de puissance sur laquelle nous pouvons compter est décrite dans la deuxième épître de Paul aux Corinthiens : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais

non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus. » (2 Co 4.7-9)

Je me réjouis de savoir que Dieu me considère comme ayant de la valeur à ses yeux. Bien que je puisse m'écarter dangereusement du chemin, dans sa puissance souveraine, il me gardera toujours de gestes insensés et sous sa protection, pourvu que je réagisse adéquatement à sa volonté et aux épreuves.

Le psalmiste répète souvent que Dieu nous tient dans sa main droite. La « main droite » de Dieu est une métaphore de l'Ancien Testament pour désigner la force. Pensez au fait de tenir un enfant par la main au cours d'une promenade. J'ignore pourquoi, mais il peut arriver qu'un enfant qui marche à vos côtés perde soudain l'équilibre — sans la moindre raison. Mais même s'il a perdu l'équilibre et est sur le point de tomber, votre puissance le garde de la « chute ».

Quelle merveilleuse illustration ! Dieu me tient dans sa main droite toute-puissante et, tandis que je marche sur les chemins de la vie, si je trébuche et que mes deux pieds se dérobent sous moi, tout va bien, car il me tient. Nous pouvons compter sur sa puissance pour nous protéger à la toute dernière seconde et pour nous garder de la destruction totale.

LE SOUTIEN DIVIN DE DIEU

La cinquième vérité que nous pouvons affirmer, lorsque nous vivons des heures sombres, c'est la réalité que Dieu nous soutient divinement. Dans 2 Corinthiens 12.7-9, Paul fait part de ces luttes contre une épine qu'il a dans la chair. Il a prié trois fois pour en être délivré, mais sans succès. Par conséquent, il s'est soumis à l'affliction pour le restant de ses jours et, animé d'un esprit positif, il a résolu de permettre à Dieu d'accomplir sa force divine dans sa faiblesse humaine, découvrant ainsi que la grâce de Dieu lui suffisait pour le soutenir dans l'épreuve.

Au cours de mes longues années de pastorat, j'ai pu exercer mon ministère auprès de personnes qui enduraient des souffrances et des

épreuves hors du commun. Et je dois reconnaître que bien souvent je les quittais en me disant : « Je ne peux pas croire la façon merveilleuse dont ils font face à leur épreuve. » Puis je me mettais à penser que si c'était moi qui étais à leur place, mon cas serait désespéré. Ensuite, j'entendais résonner dans mes oreilles les paroles de confiance de l'apôtre Paul : « Ma grâce te suffit. » Comme les bras infiniment puissants de Dieu, sa grâce infinie nous soulève et nous enveloppe. Elle nous porte et nous soutient.

Sa grâce, c'est l'aide qu'il nous offre sans que nous la méritions. Elle sera là dans les moments difficiles. Dans quelle mesure ? Au fond, existe-t-il un problème qui soit plus grand que le réservoir de la grâce de Dieu ? La réponse est non. C'est pourquoi Paul a pu dire : « [La grâce de Dieu me] suffit » (2 Co 12.9).

UN PROCESSUS QUI VISE UN BUT

Le sixième principe sur lequel nous pouvons nous appuyer, lorsque nous vivons des temps difficiles, c'est que Dieu utilise dans notre vie les épreuves en guise de processus qui vise un but. Dieu ne gaspille jamais nos souffrances. Toute douleur qu'il permet, il s'en sert pour en faire un processus qui vise toujours un but.

Il y a deux buts bibliques : notre croissance, ce dont parle Jacques 1.2-4, et ensuite *la gloire de Dieu* (Jn 9.3).

Les problèmes que nous vivons attirent sur nous l'attention des gens. Voici ce que dit le passage d'Hébreux 10.33 : « ... d'une part, exposés comme en spectacle aux opprobres et aux afflictions, et de l'autre, vous associant à ceux dont la position était la même. » Lors d'une fête de Noël, une personne avait donné à un de nos enfants un casque de sapeur-pompier en plastique. C'est un de ces cadeaux qui ne plaisent pas particulièrement aux parents. Le casque était muni sur le dessus d'une lumière clignotante rouge et d'une sirène fonctionnant sur piles. Nos enfants couraient partout dans la maison à coup de sirène et de feu clignotant. Pas moyen d'ignorer leur présence.

Il en est ainsi avec les problèmes. Dès qu'ils surgissent, les lumières se mettent à clignoter et tout le monde commence à nous observer. C'est pour cela qu'ils sont une merveilleuse occasion de traiter l'épreuve de façon biblique, de telle sorte que, en tant que « spectacle » problématique à la vue du monde, nous puissions démontrer la présence et la puissance de Dieu à l'œuvre en nous. Nos difficultés offrent à Dieu une tribune pour se glorifier et manifester sa puissance.

J'ai eu l'occasion d'écouter et de regarder Joni Eareckson Tada exprimer de vive voix son amour profond pour Dieu et sa joie en Christ. Quoique atteinte de quadriplégie, son visage rayonnait tandis qu'elle était assise dans son fauteuil roulant. Il était évident que pour elle la réalité de Dieu ne faisait aucun doute, qu'il lui suffisait, qu'il la comblait et la dynamisait au sein même de son épreuve de toute une vie. C'était un solide témoignage rendu à la réalité et à la puissance de Dieu et à sa grâce. Alors que le remords, l'apitoiement sur soi-même et l'amertume sont les produits de réactions non bibliques à la souffrance, l'évidence de la présence et de la puissance de Dieu dans la vie de Joni, manifestées à travers sa souffrance, était une affirmation incontestable de la grâce et de la gloire de Dieu.

Oui, la souffrance sert de tribune à Dieu pour manifester sa puissance. Parfois, sa puissance se manifeste par une délivrance miraculeuse, et d'autres fois, elle se manifeste par la grâce qu'il nous donne de supporter concrètement les difficultés, tandis que nous reflétons le pardon et la paix pendant que nous vivons un problème, et ce, parfois pendant toute une vie.

Quand les épreuves nous placent sur le devant de la scène, nous avons le privilège, grâce à nos réactions en conformité avec la Bible, de contrer les tentatives de Satan visant à éclabousser la gloire de Dieu. Nos difficultés nous permettent de démontrer clairement que Dieu est digne d'adoration malgré tout ; qu'il est digne de notre allégeance malgré tout, et nous pouvons ainsi démontrer la réalité de sa présence, de sa puissance et de la paix au cœur même de la souffrance.

Non seulement la souffrance est un processus ayant pour but de démontrer la gloire de Dieu, mais elle aussi un processus visant à nous permettre de croître quant à notre caractère et à notre capacité de vivre. Jacques 1.2-4 déclare que nous devrions la regarder comme un sujet de joie complète, sachant que le processus contribuera à nous permettre de vivre en étant « parfaits et accomplis, sans faillir en rien ».

Comment cela se produit-il ? Le texte continue en parlant du processus en quatre étapes qui conduit à notre croissance : l'épreuve de notre foi, l'épreuve de notre patience, l'épreuve de notre flexibilité et l'épreuve de notre confiance dans la prière.

L'épreuve de notre foi. Cette épreuve survient lorsque des difficultés mettent au défi notre foi et l'appellent à la barre des témoins. Qu'est-ce que la foi ? La foi, c'est notre confiance inébranlable en Dieu. Je suis heureux de savoir que Dieu n'est pas quelque ressource instable qui nous échappe des mains ou une cible mouvante à laquelle nous ne pouvons pas nous fier. Dieu ne joue pas à cache-cache avec nous. Il nous a révélé ses promesses, ses voies et son caractère. On peut s'y fier, parce qu'ils sont solides et manifestement vrais. Ils ne changent pas. Ce sont les poignées que nous pouvons fermement saisir lorsque nous vivons des difficultés.

Quand des problèmes surgissent, je m'accroche aux promesses de Dieu par la foi :

Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point (Hé 13.5).

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Ro 8.28).

Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien (Ja 1.4).

Même quand il n'y a pas la moindre lumière au bout du tunnel, que les ténèbres deviennent de plus en plus épaisses autour de vous et que votre cœur est brisé, ces promesses sont vraies et seront pour vous source de stabilité.

Quand des problèmes surgissent, je m'accroche à ses voies divines par la foi. Dans de tels moments, nous prions : « Père céleste, je sais ce que tu as fait dans le passé et comment tu as répondu à des hommes bien réels dans l'Écriture. Étant donné que tu es un Dieu de cette stature, je m'accroche à toi dans la connaissance de ces faits. Je ne deviendrai pas amer ni n'aurai recours à la manipulation. Je te permettrai simplement d'accomplir ton œuvre en ton temps », et, par la foi, nous tenons bon.

Quand des problèmes surgissent, je m'accroche à son caractère divin par la foi. Nous lisons dans 1 Corinthiens 10.13 : « Dieu, qui est fidèle ». Par la foi, nous nous accrochons au fait que Dieu sera fidèle. Il ne va pas attendre que vous soyez au bout du rouleau pour intervenir, en vous disant : « Je suis désolé d'être en retard, mais j'ai eu trois longues semaines très chargées. Je n'ai tout simplement pas eu le temps d'étudier ta situation. » Son caractère est ferme et fiable, entièrement digne de notre confiance. Dieu est amour, intègre (ce qui nous aide par rapport à nos ennemis), juste, bienveillant et miséricordieux.

Quand des problèmes nous tombent dessus, notre foi est mise à l'épreuve. Elle est appelée à la barre des témoins pour démontrer si nous croyons ou non, et si nous nous appliquons de façon non négociable les promesses de Dieu, ses voies et son caractère dans chaque situation. Si nous nous contentons de répondre à un degré moindre, nous montrons par là la faiblesse de notre foi.

L'épreuve de notre endurance. Celle-ci se produit lorsque nous appliquons « la réponse de la foi » à notre situation. Si nous nous accrochons avec ténacité à Dieu, nous n'abandonnerons ni ne céderons pas. Chose intéressante, le mot « endurance » ou « persévérance » vient du verbe grec *hupomeno* qui est formé de la racine « meno » (rester) et de la préposition « hupo » (sous), ce qui donne « rester sous » ou « rester soumis ». Il s'agit d'une position d'humilité et de patience. L'endurance est la capacité de vivre sous tension, jusqu'à ce que l'œuvre de Dieu s'accomplisse.

Notre famille raffole de melon d'eau. Or, nos enfants ont découvert bien vite que si vous placez votre pouce sur une semence humide de melon d'eau et que vous la pressez légèrement, elle jaillit à la vitesse de l'éclair et sera propulsée jusqu'à l'autre bout de la table. C'est particulièrement amusant quand vous tapez dans le mille et que la cible est votre sœur.

Beaucoup d'entre nous réagissent aux problèmes de la même manière. La vie commence à exercer ses pressions sur nous, et quelle est notre réaction ? « Sors-moi de là, Seigneur, règle ce problème. Immédiatement. » Mais quand Dieu dit non, au lieu de nous débattre furieusement pour essayer d'en sortir, nous devons en appeler à lui par la foi et tenir bon, étant donné que la foi produit l'endurance. Rester sous la tension dans un bon esprit constitue un élément important du processus divin, car Dieu œuvre dans notre vie pour atteindre son but productif.

Dans les moments difficiles, il peut s'avérer utile de dresser une liste de vérités pertinentes au sujet de Dieu et de les associer avec des passages susceptibles de vous soutenir. Mémoriser et prier ces passages de l'Écriture, c'est les ancrer dans votre cœur et votre mémoire. Le point essentiel de l'endurance commence par un engagement envers Dieu de compter sur lui pour qu'il accomplisse ces vérités dans votre vie pendant que vous lui obéissez et lui faites confiance.

Attendez-vous à voir de la grâce, de la croissance, de la gloire, et réjouissez-vous de tout signe indiquant que le processus de Dieu est à l'œuvre dans votre vie. Assurez-vous régulièrement où vous en êtes par rapport à votre engagement. Avez-vous commencé à vous confier en vous-même et à suivre vos propres voies ? En êtes-vous venu à manipuler, à ressentir de l'amertume, à être cassant, sans merci ? Ou bien, vous accrochez-vous par la foi à Dieu et répondez-vous selon les normes bibliques ?

L'épreuve de notre soumission au processus. Après avoir exercé une foi inébranlable et persévérante, la troisième dynamique, c'est de se soumettre au processus. « Mes frères, considérez comme

un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Ja 1.2-4).

« Mais il *faut* que la patience accomplisse parfaitement son œuvre » est le prochain commandement dans le texte. On peut comparer cela à une intervention chirurgicale. Quand le chirurgien nous dit que nous avons besoin d'une opération, nous répondons : « D'accord, je vais me soumettre au processus et supporter la douleur. » Nous faisons confiance au médecin et croyons que c'est en fin de compte pour notre bien. Imaginez la situation suivante : On nous conduit dans la salle d'opération et l'équipe médicale commence à nous préparer pour l'intervention. Lorsque le chirurgien entre dans la salle, nous l'observons tandis qu'il passe à côté du plateau portant les scalpels tranchants comme des lames de rasoir. L'infirmière lui enfle ses gants chirurgicaux, puis pousse le chariot avec le plateau de scalpels tout près de la table d'opération. À ce moment-là, nous murmurons : « Pas question ! », et nous sautons en bas de la table. Mais voilà que, attrapant au passage un scalpel, le chirurgien essaie à tout prix de nous opérer tout en nous poursuivant au pas de course. Il est bien évident que cela ne se produira jamais. Pourtant, c'est ainsi que beaucoup d'entre nous agissons avec Dieu en lui causant ce genre d'ennuis, tandis qu'il essaie de produire en nous de la croissance par les épreuves que nous vivons. Voilà pourquoi Jacques 1.4 requiert de nous que nous nous soumettions au processus. Cela veut dire que nous devons résister à l'impulsion initiale de sauter en bas de la table. Au lieu de cela, nous devons avoir une confiance absolue dans le divin chirurgien et endurer, en sachant que, en fin de compte, le tout va aboutir à une conclusion qui nous permettra de nous réjouir et de louer Dieu pour le processus qu'il a accompli.

Prier avec confiance. En dernier lieu, Jacques nous exhorte à prier. Le verset 5 dit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse,

qu'il la demande à Dieu. » Très souvent, nous ne savons que faire ni comment réagir. Dans ce cas, nous devons aller au Père et chercher la sagesse auprès de lui. Toutefois, si nous sommes angoissés au point de ne pas être capables de prier, Romains 8.26 nous garantit que l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables que nous ne pouvons même pas formuler, et il présente ces requêtes au Père en notre faveur, en leur enlevant toute confusion et selon sa volonté divine.

La prière faite dans le feu de l'épreuve nous aide non seulement à lever les yeux vers Dieu, mais encore à les détourner de nos problèmes et à les ramener attentivement sur notre Dieu tout-puissant, miséricordieux et juste.

La prière me révèle des choses sur moi-même. Lorsque je prie au sein même de l'épreuve, je peux dire : « Seigneur, tu connais les frictions que j'ai avec Jean et Marie, ils... » Souvent le Seigneur m'interrompt et me dit : « Oui, je sais ce que tu veux me dire à leur propos. Mais si nous parlions de toi maintenant ? » La prière a le don de nous ouvrir les yeux sur des choses qui doivent être réglées dans notre propre vie, si nous voulons être « parfaits et accomplis, sans faillir en rien » (Ja 1.4). En ce qui me concerne, je découvre à chaque fois que Dieu répond : « Je m'occupe d'eux. Mais parlons plutôt de toi. »

Lorsque je suis en train de prier, il n'est pas rare que me viennent à l'esprit des principes bibliques appropriés et vrais. La Parole de Dieu me revient en mémoire et me rappelle des passages et des principes que je dois appliquer. C'est la sagesse qui vient de Dieu. De la sagesse qui le concerne, qui me concerne et qui concerne sa Parole. « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu » (Ja 1.5).

Il n'y a jamais de solution facile pour venir à bout des difficultés, mais il y a toujours une bonne façon de les aborder — en regardant comme un sujet de joie le fait de connaître la vérité sur le processus, en exerçant notre foi, en nous soumettant au processus, et en priant pour de la sagesse.

Ne pas perdre de vue le fait que les difficultés font partie d'un processus qui tend vers un but exige de notre part que nos objectifs dans la vie soient conformes à ceux que Dieu a conçus pour nous. Si nous avons pour objectif de rechercher une vie confortable, une vie qui nous plaise, une vie sans nuage, et d'accumuler suffisamment d'argent pour acquérir toutes les choses que nous désirons, alors nous ne connaissons jamais l'espoir en période de difficultés. Toutes les choses que je viens de citer ne font pas partie des projets déterminants que Dieu a conçus pour nous. Aux yeux de Dieu, le caractère a bien plus d'importance que l'argent, que les commodités ou le confort. Nos aptitudes ont bien plus de valeur à ses yeux que le simple fait de nous voir nager dans le bonheur sans être préparés à servir et sans être capables de contribuer au bien-être des gens et à la cause de l'éternité.

La mesure dans laquelle les épreuves se sont révélées productives dans notre vie montre à quel point nous ressemblons davantage à Jésus-Christ maintenant qu'avant que les épreuves ne surgissent dans notre vie. La souffrance est un processus qui tend vers un but divin, et Dieu ne gaspille jamais nos afflictions.

Au nombre de tous les points d'interrogation qui envahissent notre cœur et notre esprit lorsque nous sommes plongés dans les difficultés, les certitudes tournent autour de réponses à des « Qui ? » et « Quoi ? »

Qui ? Il s'agit de Dieu et de moi. Le Dieu en qui je peux avoir une confiance absolue, ce Dieu qui œuvre en moi et par moi en m'inondant de sa grâce, jusqu'à ce qu'il ait accompli ma croissance et sa gloire.

Quoi ? Ma connaissance de ce qui est manifestement vrai et digne de confiance. Lorsque j'évite de recourir à des réponses alternatives, improductives et destructives, je reconnais ainsi que mon épreuve est un sujet de joie dans les mains puissantes et créatives de Dieu. En choisissant de ne pas permettre à tous mes sentiments de dicter mes réactions, j'impose à mes réactions ce que je sais être vrai, en regardant toutes choses comme un sujet de joie, tandis que je

m'accroche par la foi à la vérité concernant Dieu : ses promesses, son caractère, et ses voies ; en m'abandonnant au processus ; en demandant de la sagesse et en faisant preuve d'endurance sous les tensions, jusqu'à ce qu'il y ait une croissance appréciable dans mon caractère et mes aptitudes, et jusqu'à ce que je reflète la gloire de Dieu.

Plus souvent qu'autrement, on voit dans l'Écriture la démonstration des principes de la croissance et de la gloire. Le thème pénétrant du Nouveau Testament souligne le fait que Dieu fera tout ce qui est nécessaire pour nous amener à ressembler à son Fils. Il se peut que le but du Père céleste soit de nous faire « croître » pour que nous soyons capables et utiles. Pour ce faire, il se servira de problèmes susceptibles de réduire les risques que nous représentons pour le Royaume. La croissance peut être nourrie par une difficulté qui nous amène finalement à être dépendants de Dieu plutôt que de choisir l'autosuffisance. Et sa gloire en nous ne pourra être visible que dans la mesure où nous transformons chaque attaque de l'adversaire en un témoignage éclatant de la grandeur et de l'œuvre de Dieu en nous et par nous.

LE BUT DE FAIRE RESSORTIR CE QUI EST BON

Une intervention chirurgicale. Beaucoup d'entre nous sont passés par là. C'est quelque chose de fâcheux, de douloureux, de désagréable, de terrorisant et de déstabilisant. Pourtant, nous choisissons de nous y soumettre. Pourquoi ? Parce que la douleur en vaut la peine. Elle promet de donner de bons résultats.

La Parole de Dieu assure au croyant que toute souffrance est un processus visant un but. En fait, Dieu donne la garantie que le but donnera de bons résultats.

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.

Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères (Ro 8.28,29).

ALLEZ DE L'AVANT AVEC CE QUE VOUS SAVEZ

Les problèmes apportent avec eux une foule d'émotions : le désespoir, la souffrance, la soif de vengeance, l'apitoiement sur soi-même, la colère, le chagrin, et une douzaine d'autres. Si nous n'y prêtons pas attention, ces émotions peuvent nous dominer et nous désorienter par rapport à ce que nous savons.

Nos ressources, lorsque nous souffrons, ne se trouvent pas dans ce que nous ressentons mais dans ce que nous savons. En commençant par les paroles « Nous savons », Romains 8.28 veut dire littéralement que nous avons une connaissance absolue. Notre connaissance dans la souffrance, ce n'est pas « Je l'espère », ou « Peut-être », ou encore « Cela se pourrait », mais la réalité du « Nous savons ». Alors que nos émotions peuvent se comparer à des sables mouvants, notre connaissance est une fondation solide.

Remarquez que chaque passage important qui traite de difficultés dans l'Écriture commence par faire appel à ce que nous savons. « Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance » (Ro 5.3,4). Comme nous l'avons déjà vu, Jacques 1.2-4 nous ordonne de « [regarder] comme un sujet de joie complète les diverses épreuves... sachant que l'épreuve de [notre] foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que [nous soyons] parfaits et accomplis, sans faillir en rien. » Quand nos émotions faussent nos perspectives, la vérité de Dieu ne change pas. Peu importe ce que nous ressentons, la vérité est toujours la vérité.

La vérité de Dieu nous donne une ligne de conduite unique à laquelle tenir ferme lorsque nous sommes dans l'affliction.

Que savons-nous ? Nous savons que l'affliction développe le caractère (Ro 5.3-5) et que les épreuves nous forment pour que nous devenions plus utiles (Ja 1.2-5). Grâce à Romains 8.28, nous savons que le bien est le but ultime du processus de la souffrance. Savoir ce que nous savons et s'y accrocher, c'est cela qui fait toute la différence. La vérité, voilà notre facteur de stabilité dans les moments difficiles.

Une amie m'a raconté les terribles mois de dépression qu'elle a vécus. Rien n'avait semblé pouvoir l'aider. Elle m'a dit que la seule chose qui l'a empêchée de craquer, c'était « la vérité que le ciel existe bel et bien ». Ce peu de connaissances élémentaires lui a maintenu la tête hors des flots tumultueux de son désespoir émotionnel.

Un autre ami, dont l'enfant était mort deux mois auparavant, m'a confié, la voix brisée par l'émotion : « Je souffre davantage maintenant qu'il y a deux mois. Tout ce à quoi nous nous accrochons, c'est au fait de savoir que Dieu est souverain et omniscient ». C'était en effet assez élémentaire, mais cela lui suffisait pour essuyer la tempête.

En tant qu'enfants de Dieu, nous avons l'avantage de posséder la vérité au sein même de l'affliction. C'est un avantage des plus solides en temps de crise. C'est notre ressource à laquelle nous devons nous accrocher.

LA SOUFFRANCE EST UN PROCESSUS

Le passage de Romains 8.28 continue en nous rappelant que la souffrance est un processus qui concourt en fin de compte à notre bien. L'acceptation de la souffrance repose sur le fait de savoir que Dieu nous fait passer par un processus. Aucun d'entre nous n'est ce que Dieu veut qu'il soit. Bien que Dieu nous aime et nous accepte tels que nous sommes, il voit cependant tout ce que nous pouvons devenir. Le plaisir a le don de nous amener à être contents de nous-mêmes. Tandis que la souffrance attire notre attention, de telle sorte que Dieu puisse nous faire devenir ce qu'il rêve que nous soyons.

Ce processus se définit en plusieurs dimensions :

C'est un processus intégral. Étant donné que Dieu travaille en « toutes choses », nous pouvons être assurés que, quoi qu'il permette — souffrance ou plaisir, blessures ou bénédictions —, il est capable d'utiliser tout cela pour nous transformer.

Les belles voitures attirent particulièrement les regards. Toutefois, elles deviennent belles et utiles en passant par un processus. Celui-ci suppose un concept du design auquel on parvient à force de pliage, de coups de marteau, de façonnage, de chauffe, de rivetage, de fusion, et de serrage. Il s'agit d'un processus lent qui se fait à mesure que la chaîne de montage avance à une vitesse quasi imperceptible, mais il s'agit d'un processus spécifique avec un but recherché. Des centaines de parties constituantes forment un tout. Certaines d'entre elles sont laides et ajoutées à l'ensemble sous forte pression, alors que d'autres sont belles ; cependant, chacune d'elles est indispensable au processus.

La vérité voulant que la souffrance fait partie du processus de Dieu se voit de toute évidence dans le contexte de Romains 8.18,23,26. Désirer que Dieu nous transforme sans que nous en souffrions, équivaut à espérer voir un tas de ferraille informe se transformer en une belle automobile très confortable, sans la faire passer par le traumatisme de la chaîne de montage.

C'est un processus continu. Dans Romains 8.28, la phrase « Toutes choses *concourent* » indique un processus en cours et continu. Dieu ne renoncera jamais au dessein qu'il a conçu pour nous, ni au processus pour y parvenir.

J'ai plein de projets inachevés dans mon sous-sol — des trucs que j'ai démantibulés afin de les retaper et des antiquités que j'ai commencé à restaurer. Dans les mains de Dieu, je ne suis jamais un projet abandonné.

C'est un processus divinement supervisé. Veuillez remarquer que Romains 8.28 (la Bible du Semeur) dit : « Dieu fait concourir ». La main de Dieu agit dans les coulisses de l'histoire de ma vie :

elle déplace, change, limite, met de la pression, fournit la force, réarrange. C'est Dieu qui fait travailler, ou concourir, toutes choses à mon bien.

En 1856, Auguste Bartholdi est parti de France pour visiter l'Égypte. Il a été impressionné par la splendeur des pyramides, la grandeur du puissant Nil et la beauté de l'imposant Sphinx dans le désert, au point que son esprit d'artiste en a été vivement stimulé. Pendant son séjour en Égypte, il y a rencontré un autre visiteur : Ferdinand de Lesseps. Ce dernier se trouvait en Égypte pour y vendre une idée, celle de creuser un canal qui relierait la mer Rouge à la Méditerranée, afin d'épargner aux navires marchands le long voyage autour de la pointe du continent africain. Auguste s'est aussitôt intéressé au projet, si bien qu'il a décidé de faire les plans d'un phare qui dominerait l'entrée de ce canal.

Il ne s'agirait pas d'un phare ordinaire, mais d'une structure qui symboliserait la lumière de la civilisation occidentale se répandant vers l'Est. La construction du canal a duré 10 ans, et pendant tout ce temps-là, Auguste a travaillé sur son idée. Il a dessiné des plans, a fait des moulages d'argile, et a jeté plusieurs plans à la corbeille. Puis, un beau jour, il a réalisé le plan idéal, le plan parfait.

Il y avait seulement un problème. Qui allait payer pour tout cela ? Il a cherché des investisseurs un peu partout, mais personne n'était intéressé. Finalement on a inauguré le Canal de Suez... sans le moindre phare. Auguste est retourné en France, vaincu. Songez qu'il avait gaspillé dix années de sa vie en labeur et en efforts intenses.

Vous auriez aimé son idée. C'était une statue colossale d'une femme habillée en longue robe, et qui était plus grande que le sphinx du désert. Elle tenait dans une main les livres de la justice et dans l'autre une torche levée très haut pour éclairer l'entrée du canal.

Après qu'Auguste est retourné en France, le gouvernement français a retenu ses services pour concevoir un présent destiné aux États-Unis. La statue de la Liberté éclairant le port de New York démontre que ce qui se produit au milieu de déceptions

peut souvent devenir le prélude à de bonnes choses qui dépassent notre imagination.

Dans le cours normal de la vie, des choses qui semblent a priori décevantes, difficiles à vivre et causes d'échecs peuvent être transformées en quelque chose de magnifique et de grande valeur. À combien plus forte raison ce processus est-il sûr lorsqu'il passe par les mains du Dieu sage et tout-puissant qui en garantit le résultat.

Nous devons toutefois prendre garde de ne pas tomber dans un fatalisme irresponsable qui voit en Dieu à la fois la source et celui qui enclenche (accomplit) le processus de la souffrance. Dans le « Toutes choses » de Romains 8.28 est comprise la réalité des choix humains et de ses conséquences.

Dans son livre *Affliction*, Edith Schaeffer raconte l'histoire d'un enfant qui avait fait une chute mortelle du haut d'une falaise et celle d'un autre enfant qui était mort en passant par un trou dans la glace sur un lac gelé. Est-ce Dieu qui a poussé l'enfant du haut de la falaise ? Est-ce Dieu qui a poussé le corps de l'enfant dans le trou au milieu de la glace ? Non, ces tragédies se sont produites parce que nous vivons dans un monde déchu et parce que nous faisons partie d'une race déchue. C'est à la suite d'un choix que l'un des enfants s'est retrouvé trop près du bord de la falaise, et c'était aussi le choix de l'autre enfant de ne pas avoir vérifié la solidité de la glace. Cependant, c'est la main de Dieu qui se sert de ces événements tragiques de la vie et les fait concourir ensemble pour notre bien — quoi qu'il en soit.

La vie ressemble beaucoup à un puzzle. Il y a des moments où notre vie semble être éparpillée en mille morceaux sur une table. Chaque morceau semble confus, désorienté, absurde et tragique. Puis Dieu intervient et commence à replacer les pièces ensemble, à sa manière et en son temps, et en s'y prenant sagement et avec grand soin. Au bout du compte, le puzzle se présente comme quelque chose qui a du sens — un ensemble de toute beauté. Voilà ce que nous savons.

Comme Paul l'a affirmé : « ... celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6).

LA SOUFFRANCE EST UN PROCESSUS QUI VISE UN BUT

La troisième dynamique dont il est question, c'est que Dieu n'envisage jamais de processus sans avoir de but. La garantie de Romains 8.28 affirme que nous savons que Dieu procède en faisant concourir toutes choses à notre bien. C'est là son but. Cela veut dire que, pour le croyant, il n'y a pas de souffrance sans qu'il y ait également un but visant un bon résultat.

Me tenant dans le vestibule de l'église, je disais à des parents soulagés : « Dieu a fait preuve de bonté en épargnant la vie de votre fils. » Le soir précédent, en effet, leur fils avait été victime d'un terrible accident à la suite duquel on l'avait conduit de toute urgence à l'hôpital, qui était situé à plus d'une heure du lieu de l'accident. Toute la nuit, sa vie n'avait tenu qu'à un fil. Mais il s'en était sorti !

Juste à côté des parents du jeune accidenté, il y avait un autre couple dont la fille avait été tuée dans un carambolage quelques années auparavant. C'est à ce moment-là qu'une idée m'a traversé l'esprit. *Est-ce que Dieu n'avait pas fait preuve de bonté envers eux ? Quelle était ma définition de la « bonté » ? Comment les parents de cette jeune fille, qui ont eu moins de chance, ont-ils perçu mon commentaire ?*

Dieu définit ce qui est bon ou bien pour nous dans Romains 8.28,29. Le texte dit que le processus est pour ceux qui ont été appelés selon son dessein. Et quel est le dessein de Dieu ? Selon le verset 29, c'est d'être semblables à l'image de son Fils — et cela est bon.

Tout ce qui nous amène à refléter de plus en plus les qualités de Christ dans et par notre vie est bon. Peu importe ce que cela prend, souffrance ou plaisir, tout cela est bon si ces choses nous rendent semblables à lui. Voilà le but que Dieu poursuit dans le processus de la souffrance. Il se sert de tout ce qu'il permet et en fait des éléments constitutifs du processus susceptible de nous rendre semblables à l'image de Christ.

Pendant que notre famille assistait à une conférence il y a des années, Matthew, notre plus jeune enfant, est tombé et s'est fracturé

le poignet. Je n'ai jamais vu rien de semblable. Son bras a fait un mouvement brusque vers la gauche à partir du poignet, puis s'est aussitôt remis à sa place initiale au niveau de la main. C'était grotesque à voir.

Nous avons conduit Matthew en un temps record à l'hôpital, où le médecin a commencé à réduire la fracture. J'observais le médecin tandis qu'il tirait et tordait le bras de Matthew. Le médecin n'a pas tardé à transpirer à grosses gouttes, si bien que je n'avais qu'une envie : bondir de ma chaise et arracher mon fils de ses mains. Mais je suis resté là à regarder. Je savais que le bras de Matt devait être remis en place afin de pouvoir retrouver sa forme initiale et son usage premier. Toutefois, le processus allait exiger de la souffrance et plusieurs semaines d'inconfort.

Lorsque nous sommes brisés et blessés par le péché, de même que par notre entêtement, notre Dieu bon et aimant doit souvent nous remettre d'aplomb aussi. Pour cela, il doit revenir au dessein initial qu'il a conçu pour nous, à savoir nous rendre semblables à l'image de son Fils. Nous redonner un cœur compatissant, droit et plein d'amour. Revenir à son but original quant à sa gloire se révélant par nous.

Dieu n'a pas seulement l'intention de nous conformer à ce qui est bon, mais il a aussi la puissance de mener son projet à bonne fin.

J'aime beaucoup ce que le prophète Ésaïe a livré comme message lorsqu'il a écrit que l'Éternel l'a envoyé pour « consoler tous les affligés ; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'ils soient appelés des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel pour servir à sa gloire » (És 61.2b-3). Dieu est en mesure de remplacer les années qu'ont dévorées la sauterelle (Joël 2.25).

Michel-Ange a sculpté la statue de *David* dans un bloc de marbre. D'autres artistes se servent de peinture à l'huile de différentes couleurs et de toile pour créer des chefs-d'œuvre. Il y en a qui plient

et soudent des barres d'acier pour créer des monuments d'apparence bizarre destinés à orner nos places publiques. Mais je n'ai jamais vu un artiste faire ni même essayer de créer quelque chose à l'aide de cendres. Dieu seul peut faire cela (És 61.3).

Dieu est capable de déverser l'amour de Christ dans notre vie. Pour lui permettre de faire cela, il se peut que nous ayons besoin de brisement. Cela peut vouloir dire que nous devons être sensibilisés davantage aux besoins des autres. Et si la souffrance est le moyen pour accomplir cela, alors c'est bon.

Pouvons-nous pleurer avec ceux qui pleurent ? Dieu devra peut-être baigner nos joues de larmes, afin que nous soyons capables de faire preuve de vraie empathie, comme Christ le fait.

Sommes-nous autosuffisants ? Ce qui est tragique dans notre société d'abondance, c'est que nous ressentons rarement notre besoin de Dieu, alors que, en réalité, nous avons désespérément besoin de lui. Il est possible que Dieu se voie obligé de nous enlever un peu de notre sécurité, aussi douloureux cela soit-il, afin de nous rendre conformes à Jésus-Christ qui a démontré que Dieu lui suffisait amplement en toutes choses. Ce serait une bonne chose pour nous.

Manquons-nous de foi ? Dans ce cas, il se pourrait que nous ayons besoin de l'impact d'une tragédie pour connaître la réalité de Dieu, de telle sorte que nous apprenions à nous appuyer sur lui et à lui faire confiance comme Christ l'a fait. Ce serait une bonne chose pour nous.

Sommes-nous orgueilleux, indifférents, charnels, égoïstes, sans merci, négatifs, en proie à la colère ? Dieu a quelque chose de mieux pour nous : le mode de vie de son Fils.

Dieu est capable d'effectuer des changements positifs en nous. Il sait ce qu'il y a de mieux pour nous. Il sait ce que cela prend. En sa qualité de sculpteur tout-puissant et plein d'amour, il taille et cisèle jusqu'à ce l'on puisse voir Jésus apparaître dans le bloc endurci de notre vie.

Pour ceux d'entre nous qui connaissent Dieu, la souffrance est un processus qui tend vers un certain but. Sachons bien que nous ne nous sortons pas des moments difficiles ; ce sont les moments difficiles qui nous sortent de nous-mêmes pour nous faire revêtir la beauté de Jésus-Christ.

Et c'est très bien !

Ce petit livre est un extrait de *The Upside of Down*, de Joe Stowell, qui a été publié par Discovery House Publishers, membre de la famille des Ministères RBC. Joe a été pendant 18 ans le président de Moody Bible Institute. En ce moment, il est pasteur enseignant à Harvest Bible Chapel, à Chicago. Il est aussi associé aux Ministères de RBC dans le domaine de la radio, de l'écriture et de la production télévisuelle.

Si ce petit livre vous a aidé, sentez-vous libre de prendre contact avec le ministère en ligne de Joe à www.getmorestrength.org pour prendre connaissance de ses messages ou de ses méditations « Daily Strength ».